

BEYOGLU

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Otivo — Tél. 41352
RÉDACTION: „ Yazici Sokak 5, Zelmich Freres — Tél. 49206
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANLI - HOU'I
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade 11 — Tél. 20004-95

La marine de guerre roumaine

La fête traditionnelle de la marine roumaine a été solennellement célébrée à Constantza, le 15 courant, en présence du roi Carol II, du prince Nicolas et du Grand Voyvode Michel. Nous trouvons dans un des derniers numéros de l'Indépendance Roumaine une longue description de cette cérémonie. Pour la circonstance, les unités de la marine roumaine avaient été rangées au large, devant la ville, sur les côtes d'un vaste carré. Il y eut, suivant l'usage, de nombreux discours. Celui de l'amiral Balanescu, commandant de la marine militaire royale roumaine a été particulièrement intéressant. L'orateur a rappelé le rôle de la marine de son pays sur le Danube, au cours de la grande guerre, où, dit-il,

«... nous avons défendu nos droits historiques et nous avons coopéré avec l'armée nationale dans les opérations tout le long du fleuve, jusqu'à la mer...»

Cette participation, à coup sûr importante, aurait pu l'être bien davantage encore si l'état-major, cédant à une conception d'une discutabile opportunité — et qui d'ailleurs a été très discutée en Roumanie même — n'avait dégrainé en partie de leurs canons les moniteurs de la flottille roumaine du Danube pour les affecter, avec leurs servants, tous matelots et officiers de la flotte, aux batteries de Trutakan. Ainsi 4 pièces Krupp de 150 et 4 obusiers Skoda de 120 mm avaient été empruntés aux moniteurs qui se trouveraient fort dépourvus quand vint le moment de disputer le fleuve aux navires similaires austro-hongrois. Un mouvement offensif de la part de la flotte roumaine marqua l'ouverture des hostilités, le 26 août 1916, mais ne fut guère suivi par une action très énergique. Finalement ce furent les Austro-Hongrois qui demeurèrent les maîtres du fleuve jusqu'à son embouchure.

Aussi bien, ce n'est pas la partie rétrospective qui nous intéresse, dans le discours de l'amiral Balanescu, mais bien plutôt tout ce que l'orateur a dit de la situation présente de la marine roumaine et surtout de ses devoirs futurs.

L'orateur a esquissé un tableau rapide, mais précis, de la tâche qui devra incomber en cas de guerre aux forces navales de son pays.

« Sur mer, a-t-il dit notamment, nos unités rapides avec l'aide des hydravions et d'une organisation judicieuse de la défense des côtes, auront un rôle important à remplir dans la défense de notre littoral maritime et des bouches du Danube.

Le fait est que, depuis 1918, la Roumanie a fait un gros effort pour l'organisation des forces de haute mer assez importantes. Outre le lot des torpilleurs ex-autrichiens — petits bâtiments de 260 tonnes d'ailleurs solides et tenant bien la mer, — qui lui a été attribué comme butin de guerre par le Conseil des Ambassadeurs, dont trois seulement sont encore en service, elle a pris livraison de deux destroyers de haute mer (Maresi et Mareseti) qui, commandés en 1915 aux chantiers italiens avaient été réquisitionnés, à peine achevés, par le pays constructeur et avaient fait campagne trois ans durant dans l'Adriatique. Puis, en 1928, deux nouveaux destroyers, de magnifiques bâtiments de 1.850 tonnes (Regele-Ferdinand et Regina-Maria) avaient été lancés, toujours en Italie, aux chantiers Pattison, de Naples, pour le compte de la Roumanie. Ce sont de fort beaux bâtiments, dessinés pour fournir une vitesse de 35 à 38 nœuds et qu'ils ont dépassée aux essais.

Néanmoins, l'amiral Balanescu n'est pas satisfait. Il a déploré en termes très nets, dans son discours, l'absence... « d'une arme indiscutablement précieuse, pour compléter le système classique des armes de défense... »

La Roumanie n'a pas en effet de sous-marins et l'amiral Balanescu le regrette. A vrai dire, elle a déjà un navire basé pour sous-marins, le Constantza, celui-là même à bord duquel le roi et sa suite étaient embarqués lors des fêtes du 15 Août. C'est là plus qu'un indice de son intention de créer une flotte de sous-marins; c'est un commencement de réalisation. Le Constantza, que l'on a pu voir l'année dernière de passage sur le Bosphore est, sous ses apparences pacifiques de gros cargo, un navire-atelier équipé de façon ultra-moderne au sujet duquel nous avons entendu des connaissances s'exprimer en termes particulièrement enthousiastes. C'est un bâtiment d'un peu moins de 2.000 tonnes construit à Fiume, en 1928, équipé avec des moteurs Diesel groupant un ensemble de 1.000 chevaux.

Enfin, dans son discours, qui avait tout l'air de ces « cahiers de revendications » en honneur dans les Parlements du XVIIIème siècle, l'amiral Balanescu a souligné l'absence en Roumanie d'une base maritime bien organisée. Dans sa réponse, — et ceci également est caractéristique — le Roi Carol a tenu à se solidariser en quelque sorte avec l'orateur.

A nos lecteurs...

«Beyoglu», vient d'avoir huit jours... Une semaine, c'est évidemment peu de chose dans la carrière d'un journal. C'est assez toutefois pour lui permettre d'affirmer sa physionomie propre, ce qui contribue à lui donner sa personnalité. C'est assez aussi pour que s'établisse entre les lecteurs et leur journal cette atmosphère de sympathie, de compréhension réciproque qui est indispensable pour que son action puisse pleinement s'épanouir.

Huit jours, c'est encore pourquoi le dissimuler, un délai suffisant pour que soi-même, on puisse se rendre compte des inadéquations, des erreurs de détail que l'on a pu commettre, souvent en toute bonne foi. Ainsi, on a attiré ces jours-ci notre attention sur certaines rubriques inopportunes que nous avions adoptées, sans penser à la portée qu'elles pouvaient revêtir. Remercions bien sincèrement ceux qui, amicalement, nous ont mis sur la voie.

«Beyoglu», dont la tâche précise est de rechercher ce qui unit en évitant ce qui divise, peut considérer avec satisfaction le chemin, si bref encore, qu'il vient de parcourir. Pendant ces huit jours, nous nous sommes efforcés de faire mieux connaître la Turquie, dans ce que son effort multiple et continu dans des domaines si divers a de plus remarquable. Nous comptons faire mieux et plus. A nos lecteurs de soutenir notre effort par l'intérêt qu'ils nous ont déjà témoigné et qui, nous en sommes convaincus, ne fera que s'accroître.

Le Gazi n'ira pas à Athènes

Un démenti du «Cumhuriyet».

Notre confrère le Cumhuriyet est autorisé à démentir, d'après des informations puisées à une source autorisée, la nouvelle d'un prochain voyage du Gazi à Athènes qui a été lancée par l'Apoyoumatini et reproduite par la presse locale.

Les petits métiers exercés par les étrangers

Le Zaman rappelle ce matin que la première partie de la loi réservant exclusivement aux ressortissants turcs l'exercice des petits métiers est entièrement appliquée depuis le 21 juillet dernier.

Le délai imparti par la loi à la deuxième catégorie des ressortissants étrangers expire le 21 Septembre prochain; la police a commencé à dresser la liste des personnes qui devront cesser leur activité. Ce sont, en général, des ouvriers.

Un blessé

Un blessé, baignant dans une flaque de sang, a été découvert dans le parvis de la mosquée Arap Cami à Galata. L'homme était sans connaissance. On l'a transporté à l'hôpital le plus proche.

On a pu l'identifier ultérieurement. C'est le nommé Kör Husseyin, demeurant avenue Yelkeniler.

Balanescu a souligné l'absence en Roumanie d'une base maritime bien organisée.

Dans sa réponse, — et ceci également est caractéristique — le Roi Carol a tenu à se solidariser en quelque sorte avec l'orateur.

La quatrième séance du «Kurultay», Les langues indo-européennes étaient parlées 1.500 ans avant Jésus Christ

Les langues ouralo-altaïques et turques sont de 3500 ans plus anciennes

La quatrième séance du deuxième Kurultay linguistique a été ouverte hier à 14 h. sous la présidence de Kazim pacha. A 14 h. précises le Gazi fit son entrée dans la salle, accompagné du président du Conseil Ismet pacha et du ministre de l'intérieur Şükrü Kaya bey.

Après lecture du procès-verbal de la séance précédente, le président donna successivement la parole à 7 orateurs.

Le Dr. Resit Rahmeti bey; Tahsin Ömer bey; Sevkett Aziz bey; Bedros efendi; Le Prof. Mesdjanoff; Le Prof. Giese; Agop Martayan bey.

Le premier orateur, le Dr. Resit Rahmeti bey, est un jeune savant des Turcs septentrionaux, actuellement professeur à l'Université de Berlin. Il traita dans sa thèse de la langue «uygur».

Les fastes des Turcs «uygur», dit le conférencier, marque un tournant dans le développement de la langue turque. Cette langue a eu son âge d'or aux VIIIe, IXe et Xe siècles. Il y avait alors un Etat «uygur» prospère, et une civilisation «uygur» qui brillait dans le Turkestan Oriental.

Les œuvres qui nous ont été léguées par cette civilisation «uygur» ont trait, pour la plupart, à la religion et à la médecine.

A la suite des investigations de longue haleine poursuivies sur les plantes du Turkestan, les Turcs à cette époque avaient fondé une médecine turque. Les études scientifiques étaient aussi très en honneur chez les «uygurs».

Les savants de l'Observatoire de Berlin qui ont examiné un ouvrage écrit dans ce pays en 1308 sur les mouvements des corps célestes, confirment la justesse des indications qui y sont contenues. Ceci prouve qu'à cette époque reculée il existait déjà au Turkestan des observatoires bien équipés.

Un ouvrage du voyageur Chinois H. Tsangin, qui visita les Indes de 629 à 648 avait été traduit en langue «uygure». Le chinois étant impropre à exprimer correctement les vocables et noms étrangers, le texte uygur acquiert aujourd'hui de ce fait, plus de valeur que le texte original.

Les «uygurs» connaissaient déjà l'imprimerie, ils se servaient à cet effet de moules en bois. Les œuvres «uygures», sont écrites au moyen de sept alphabets différents.

Le jeune érudit dont les paroles furent maintes fois interrompues par des applaudissements répétés a conclu en ces termes: La langue turque est aussi ancienne que le peuple turc. Sans vouloir m'hâsarder à définir la forme de la plus ancienne langue turque, je puis affirmer sans crainte d'être démenti que l'étude de la langue «uygure» est la voie qui nous permettra de pénétrer aux époques historiques de la langue turque.

Les Turcs et l'Amérique

L'orateur suivant, Tahsin Ömer bey, lut une thèse sur la langue des Mayas, peuple antique du Mexique.

Le conférencier soutint que cette langue dérive de l'Asie centrale et cita plusieurs exemples démontrant que les Turcs ont apporté la civilisation jusqu'en Amérique, il y a 1500 ans.

A la reprise de la séance, Sevkett Aziz bey a émis ses considérations sur la thèse du Dr. Sami Ali bey, prononcée lundi. Il a rappelé les paroles du prof. Arthur Key qui proclama que l'art de l'agriculture a pris naissance en Asie Centrale.

Le conférencier suivant, Bedros efendi, traita de l'influence du turc sur la grammaire de l'arménien moderne.

Un homme d'un savant soviétique

Le prof. russe Mesdjanoff prononça une introduction en français de sa thèse.

Ibrahim Neemi bey, secrétaire général de l'association pour l'étude de la langue turque, traduisit ensuite en turc cette introduction et la thèse du professeur.

Le prof. Mesdjanoff qui est membre de l'Académie soviétique des sciences,

exprimait son admiration pour l'importance que la nouvelle Turquie accorde aux recherches scientifiques.

Le prof. Marr que l'année dernière, effectua une série de voyages dans notre pays, traite longuement des progrès qu'il y a constatés.

«La réunion de ce Kurultay, dit-il, on est déjà une preuve. Les langues se développent par les efforts des peuples qui progressent.»

En Russie on prête une égale importance aux questions de langue; les deux nations recueilleront d'heureux fruits par une collaboration intime dans ce domaine.

Le professeur soviétique s'appesantit ensuite sur les méthodes d'investigations linguistiques découvertes par le professeur Marr, méthodes qui diffèrent de celles appliquées par le professeur français Meillet. Dans le système Marr, on ne s'occupe pas exclusivement des formes linguistiques; les études se poursuivent sur les textes. On examine surtout le mécanisme des types de langues. On tient compte tout particulièrement du milieu, du temps et des conditions sociales.

La langue, c'est le développement de l'humanité; ce développement suit son chemin et ne s'arrête jamais.

Les racines turques ont une portée universelle; elles se rattachent au sumérien et aux idiomes ouraliques.

La Turquie abonde en matériaux historiques pour le linguiste. Le mécanisme des verbes turcs est très développé; cela suffit pour affirmer que le turc est une langue très avancée.

Le prof. Giese à la tribune

Le professeur Giese succéda à l'orateur soviétique. Le professeur allemand n'est pas inconnu des turcs; il y a 15 ans, il avait professé au «Darülfünun», d'Istanbul; il connaît à fond notre langue, ce qui lui a permis de prononcer son discours en turc.

En 1918, dit-il, nous avions tous la conviction que c'était la fin de l'activité de la Turquie. La Turquie fut sauvée grâce à l'intervention générale de son grand Chef; elle avance sur la voie du progrès à pas de géant.

Le conférencier s'excusa de n'avoir pu préparer une thèse, aussi se contenta-t-il de faire une causerie sur la structure des langues.

Il termina son discours en exprimant sa satisfaction et son approbation pour les thèses présentées au Kurultay, et son ferme espoir en ce qui concerne le succès final.

L'ancienneté du turc

Le dernier orateur Agop Martayan bey a lu une thèse sur la palé-anthologie turque.

«Je ne m'appesantirai pas, dit-il, sur les rapports du turc avec les langues indo-européennes, dont les origines ne sont pas antérieures à 3000 ans av. J.C., alors que le turc se parlait 5000 ans avant l'ère chrétienne dans l'Altay.»

La langue est une institution sociale, c'est le fondement de la culture. La méthode linguistique historique du professeur Meillet ne suffit pas pour les recherches linguistiques. Le système du prof. Marr est supérieur dans ce domaine.

Martayan bey soutint que le turc fut une langue mère à laquelle les autres idiomes firent de nombreux emprunts. Il cita à l'appui de cette thèse plusieurs exemples.

La séance fut levée à 18 h. pour être reprise aujourd'hui à 14 h.

Istanbul, 22 A.A. — Le secrétariat général du Kurultay linguistique communique:

Des milliers de télégrammes de félicitations nous sont parvenus de l'étranger et du pays à l'occasion de l'ouverture du deuxième Kurultay turc.

Nous trouvant dans l'impossibilité matérielle de répondre à chacun séparément, à cause de la multitude de nos occupations, nous adressons publiquement nos vifs remerciements à tous ceux qui nous ont adressés des dépêches ou des lettres.

L'Anatolie, terre pétrie d'histoire

Les trésors culturels de Kayseri

Kayseri est une ville au passé glorieux et antique. Elle a été convoitée et conquise tour à tour par les peuples les plus divers, les Romains, les Byzantins et les Arabes. Elle est demeurée longtemps également entre les mains de la dynastie des Seldjoucides et abrite jalousement les précieux vestiges remontant à cette époque. Les monuments cités dans l'ouvrage d'Emtem Halil bey, le célèbre historien de la période seldjoucide, à Kayseri, survivent tous et forcent l'admiration générale. Mais c'est au gouvernement de la République que revient l'honneur de les avoir appréciés comme ils méritent de l'être.

Tandis que l'on procède à la répartition des mousolées de Yugun borç, Ali Cafer et Sirtchali, il a été décidé de faire réparer, au cours de l'année prochaine, le médaressé de Chifariyé où était installée, ainsi que l'établissement plusieurs documents historiques, la première faculté de médecine en Anatolie.

Les alentours de Kayseri sont aussi riches que la ville elle-même en vestiges des temps seldjoucs. Citons, entre autres, le grand médaressé se trouvant dans le village de Karatay, relevant du caza de Banyan, et le grand Karavansaray Sultan Hani, relevant également du caza de Banyan, le mousolée construit entièrement en briques d'une façon des plus artistiques, appartenant aux Daniehm otullarina, dans le village de Malik Gazi, relevant du caza de Pinarbachi et contenant sept corps momifiés. On dit que ces momies seront prochainement transférées au musée d'Ankara.

Une mosquée qui date de six cents ans, au village de Develi, dépendant du caza du même nom, le karavansaray de Sarihan exposé à la ruine pour avoir été abandonné entre des mains inexpérimentées, une mosquée dans le village de Tachkin pacha dépendant du village d'Urkup et possédant un mihrab dont les voussures n'ont pas d'égaux dans le monde entier, sont autant de précieuses et incomparables richesses.

Les savants ont reconnu que Kayseri et ses dépendances constituent un centre également digne d'être étudié au point de vue géologique.

Au mont Erciyach on a découvert les dents fossiles d'un « pinatigron » géant dans le village de Halevitik, relevant du nahié de Pazarviran, caza de Pinarbachi. Cet animal a vécu aux périodes myocènes, appartenant à l'époque tertiaire.

Comme il est difficile de résumer dans un court exposé l'histoire géologique de Kayseri, je passe au musée de Kayseri. Il est redevable de son existence au gouvernement de la République. Il a été installé en 1929 dans le médaressé construit par le monarque seldjouk Alaeddine, au nom de la reine Mah Peri Hatoun. Utilisé d'abord comme dépôt, en vue de préserver les œuvres archéologiques de la destruction il a été converti au bout de cinq ans en un musée proprement dit qui a fait l'admiration des visiteurs étrangers.

Une explosion d'oxygène

Le soudeur Yani, établi au No 417 avenue Necati à Galata, était en train d'allumer le dépôt d'oxygène lorsqu'une explosion se produisit. Blessé à la poitrine, Yani a été hospitalisé.

Les drames du travail

Le contre-maître Arif usta travaillant dans l'atelier de Fazli efendi à Kalafat Yeri (Ayvansaray) a eu la main droite emportée par le volant de la machine. L'éclaté a été transporté à l'hôpital Orhanim à Balat.

De la mine à l'usine

Nous avons dit un mot hier de la façon dont on a conçu et réalisé l'exposition de l'IS BANKASI à Galata Saray. Six grands pavillons ont été créés qui représentent avec toute la fidélité voulue, les cinq domaines où s'est affirmée l'activité créatrice de cette institution: IPEK IS tissages de soieries de Bursa, l'une des plus anciennes entreprises de la Banque; KOMÜR IS, mines de Zonguldak et Ereğli exploitées par la Banque; YÜN IS fabriques de lainages d'Ankara; ÇIVI IS, fabriques de clous; ŞEKER IS, services d'exploitation des grandes sucreries d'Alpulu, orgueil de l'industrie nationale; ORMAN IS, grandes exploitations forestières où les spécialistes de la Banque ont fait réellement œuvre de précurseurs en Turquie.

Rivaux...

Les nommés Kamil et Suleyman, travaillant dans la manoirerie de Haznos ef. rue Médressé à Divanyolou, sont épris tous deux d'une même jeune fille.

Hier soir en quittant l'atelier, les deux rivaux se prirent de bec. Exaspéré, Suleyman tira son poignard et se rua sur Kamil. Ce dernier essaya de s'enfuir, mais son agresseur le rejoignit et lui trancha d'un coup de couteau l'artère carotide.

Kamil s'affaissa. Le meurtrier troublé à la vue du sang qui s'épanchait de la plaie demoura un instant comme hébété à contempler sa triste œuvre. Mais se ressaisissant il parvint à s'enfuir avant l'arrivée des agents.

Kamil a été transporté à l'hôpital dans un état désespéré. Malgré toutes les recherches, la police n'avait pu jusqu'à ce matin retrouver le meurtrier. On est certain néanmoins qu'il sera arrêté aujourd'hui.

Un flot en flammes

Un peu au delà d'Eyup, en Corne d'Or, en face de la localité de Bahariyé, est un flot, dont les herbes folles servent de refuge aux bérions. Trois jeunes gens s'y rendirent en barque hier, vers le soir, pour y souper en plein air.

Un quart d'heure n'était pas à peine écoulé depuis le départ de la barque des excursionnistes, lorsque les herbes de l'îlot s'embranchèrent. La police et le service d'extinction immédiatement alertés, purent maîtriser les flammes, mais toute une partie de l'îlot ne présente plus que le spectacle d'une terre noire et dénuée.

Un trésor

Selon une dénonciation faite à la police, 3 jarres pleines de pièces d'Or auraient été découvertes à Alemdar dans la cour de la maison de Zehra hanem. La police enquête.

Rapt

Prévenue que la jeune Sahavet, 16 ans, travaillant chez Husseyin efendi, «Kehiya» de voituriers à Koumkapi, venait d'être enlevée par la nommée İkbâl hanım et amenée chez Baloghlu Nurettin bey demeurant à Bayazıt, la police a arrêté les délinquants. Une information est en cours.

Feuilleton du BEYOGLU (No 8)

Scènes de la vie de l'ancienne Turquie

Les deux femmes d'Ismail bey

Par la princesse Belgiojoso

III

On se récria, on leva les yeux et les mains au ciel, on pleura, on se désola; personne pourtant ne se désola d'aussi bon cœur que la pauvre Anifé, qui avait cru voir dans cet enfant un moyen de ramener le volage Ismail.

«Tout me manque donc à la fois! s'écria la pauvre femme; je n'aurai donc jamais personne qui m'aime et que je puisse aimer! Tout à l'heure je souffrais à mes tortures. Ah! qu'elles me semblent affreuses maintenant que je sais qu'elles ne me rapporteront rien! Et elle sanglotait, elle tombait en faiblesse, elle était si mal, que ses parents oublièrent bientôt l'enfant mort pour ne s'occuper que d'elle, ce dont la vieille Grecque fut très satisfaite, car elle sentait bien que son imposture ne pouvait supporter l'examen. Aussi s'adressa-t-elle à l'aïeule du kadi, tombée en enfance, pour lui demander si elle ne jugerait pas convenable qu'elle emportât le pauvre petit, afin d'enlever à la mère ce triste spectacle. L'idiotie, qui n'avait rien compris, fit pourtant un signe de tête qui pouvait passer pour un assentiment auprès de ceux-là du

Chronique médicale

Comment préserver les dents de la Carie ?

La dentition remplit un rôle important dans les fonctions physiologiques de l'individu. Placées au commencement de l'appareil digestif, les dents servent à mettre en morceaux, à broyer suivant leur nature, les aliments qui sont portés dans la bouche, puis de les transformer en une pâte, mêlée de salive, le bol alimentaire.

Ainsi transformés, les aliments sont ingérés dans l'estomac où ils subissent l'action des sucs gastriques.

Les dents n'ont aucune action sur les aliments liquides qui passent directement à l'estomac.

Par contre les aliments épais, selon le degré de leur épaisseur, fatiguent plus ou moins les dents et les mâchoires.

Plus les aliments sont bien mâchés plus la digestion en devient facile.

Un morceau de pain soumis à l'action de la salive sous les dents prend une saveur douce ; ce phénomène est dû à la transformation de l'amidon du pain en sucre sous l'action de la ptyaline contenue dans la salive. C'est ainsi qu'un commencement de transformation des aliments, c'est-à-dire de digestion effective dans la bouche avant qu'ils soient descendus à l'estomac, aussi doit-on ménager cet appareil en prolongeant autant que possible la mastication.

Au point de vue de l'esthétique, une dentition blanche propre et bien rangée a son importance.

Une bonne dentition ne donne pas seulement la beauté au visage la douceur à l'expression mais elle influe aussi l'harmonie de la voix.

La plus jolie personne privée de ses dents, n'est plus une beauté. Mais c'est surtout l'absence des dents de devant qui enlaidit l'individu.

La mort de la dent commence par sa carie. Si l'on ne s'occupe pas de soigner tout de suite une dent qui commence à se carier la perte en est certaine. On sera finalement obligé de la faire arracher, si elle ne tombe pas d'elle-même. Une dent cariée jusqu'à la racine provoque des douleurs atroces.

Ceux qui en ont souffert savent ce que cela signifie. Néanmoins, c'est encore cette signification qui nous décide à visiter un cabinet dentaire. Souvent, la dent, arrivée à cet état, est condamnée irrémédiablement à la mort.

La carie de la dent est due à l'action combinée des micro-organismes qui pénètrent dans la bouche avec certains corps contenus dans la salive ; ceux-ci finissent par provoquer la putréfaction des aliments qui restent dans les aspérités des dents. L'acide qui en résulte attaque l'émail de la dent. Cette couche, malgré sa dureté, s'use pour communiquer la carie aux couches moins dures de la dent.

Une dent cariée dans la bouche est un danger pour la santé. C'est un foyer de microbes qui dégagent des toxines qui vont empoisonner l'organisme.

Une dent cariée c'est en même temps un agent d'acidifications permanentes. Les petits morceaux d'aliment qui restent dans le trou formé par la carie, deviennent un foyer de putréfaction et d'acidification, c'est dire une source d'odeurs fétides.

Quand la carie se communique à la racine, la gencive peut s'enflammer et donner naissance à un abcès. Les complications sont toujours à craindre quand le mal atteint ce degré. L'inflammation peut se communiquer jusqu'au cerveau par la voie des nerfs, attaquer les carotides et les os du crâne, provoquer une fièvre terrible sans qu'on en sache souvent la cause.

La faute et la constitution de l'individu, les erreurs des parents sont les principaux agents de la carie des dents. Nous allons en résumer ci-bas les principaux :

10 Une mauvaise alimentation de la mère pendant la grossesse fait que la

dentition de l'enfant n'est pas assez solide. Il faut que la mère pendant cette période boive du lait, mange des fruits et des légumes verts.

20—Les maladies des nourrissons proviennent d'une mauvaise alimentation du poupon et de sa mère qui l'allaita.

30—Manque de soins des parents dû à leur ignorance.

40 Le soin des dents est négligé faute d'argent.

50—L'horreur que les enfants éprouvent à visiter un cabinet dentaire ou la négligence qu'ils mettent à soigner leurs dents.

60 Le manque d'organisation dans les agglomérations urbaines et rurales, notamment dans les écoles pour soigner gratuitement les dents des indigents.

Néanmoins dans des cas exceptionnels la mort d'une dent peut provenir d'un accident.

Les dents se cassent et tombent à la suite d'une querelle ou d'une blessure accidentelle.

Par contre l'hérédité ne joue aucun rôle dans la carie des dents, à part dans les cas de syphilis héréditaire.

Les familles, les peuples qui font un rare usage de lait et de légumes verts dans leur alimentation ne peuvent pas avoir une dentition solide, blanche comme l'ivoire.

Là où vous voyez des dents cariées, soyez persuadés que les aliments susmentionnés pénètrent rarement.

Les « bédevis » du Sahara, du désert arabe doivent leur dentition blanche à ce qu'ils boivent du lait et se nourrissent d'herbes et de fruits.

Rien ne peut remplacer dans la vie une dentition naturelle. Les personnes obligées à se faire soigner fréquemment les dents chez les dentistes en savent tout le prix.

L'appareil digestif ne peut remplir judicieusement sa fonction que lorsque les 32 dents des deux mâchoires sont solides et complètes.

Dr. ZEKI NASIR, de l'Ulku

Nos nouvelles monnaies d'argent

20 artistes ont participé au dernier concours pour les nouvelles pièces d'argent devant être frappées prochainement.

Le jury d'examen, réuni à l'hôtel des Monnaies, a commencé depuis hier à examiner les modèles des concurrents. Le résultat du concours sera publié dans une semaine.

BIBLIOGRAPHIE

“Les Annales de Turquie”

Le numéro de juillet des «Annales de Turquie», l'élégante revue que publie notre collègue et ami M. A. Langas vient de paraître. Cette livraison se distingue par une présentation particulièrement soignée, de goût très moderne, et un véritable luxe de clichés parfaitement imprimés.

Au sommaire : Le voyage de S. E. le Président de la République, L'Exposition de Nuzhet Ayetullah, par G. Primi. Une conférence de Resid Saffet bey à la Chambre de Commerce de Marseille. Il faut venir à Ankara, par Falih Rifki bey. La vie audacieuse de Gazi Mustafa Kemal, par Ant. Langas. Istanbul d'autrefois, par le Prof. Celal Essat, etc.

A relever tout particulièrement une nouvelle pleine de pittoresque, inédite en français et qui doit paraître prochainement dans une Anthologie : «La tulle trouée», par Hamdullah Suphi bey, le fin lettré et publiciste de premier plan qui est actuellement ministre de Turquie à Bucarest.

La vie locale

Le séjour du ministre des monopoles à Istanbul

Rana bey compte contrôler sur place les effets des réformes qu'il a introduites.

Le ministre des douanes et des monopoles Rana bey qui se trouve déjà depuis un mois en notre ville s'occupe de l'application du programme de réformes de l'administration des Monopoles. Rana bey se propose de contrôler le rendement acquis à la suite des réformes introduites. Aussi songe-t-il à prolonger encore quelque temps son séjour en notre ville.

Le monde diplomatique Consulat d'Allemagne

Le Dr. Töpke, ci-devant consul-général à Memel, a été désigné pour occuper le même poste à Istanbul.

A la Municipalité

Le problème de l'eau en ville

A la suite de la sécheresse, les fontaines de Kumkapu, Samatia et des environs sont complètement tarées, comme chaque été d'ailleurs. La Municipalité a décidé de construire dans cette région des fontaines alimentées par l'eau de Dercoş, afin que les habitants ne souffrent pas du manque d'eau pendant la saison estivale. Cette eau sera débitée au public à raison de 10 paras le bidon.

Au fur et à mesure que le débit journalier de l'eau de Dercoş sera augmenté moyennant le développement des installations existantes, on remplacera les fontaines de la ville, qui sont souvent des agents de contamination à cause de l'eau sale qu'elles fournissent, par des fontaines de Dercoş.

Guidée par des considérations d'hygiène publique, la Municipalité fournira de l'eau à titre gratuit aux familles nécessiteuses des quartiers.

L'application de ce projet est subordonnée néanmoins aux travaux d'agrandissement qui sont poursuivis activement dans les installations de la Dercoş. Déjà l'administration des eaux fournit 30.000 mètres cubes d'eau par jour aux quartiers de Beyoğlu. Dans quelques mois la ville aura de l'eau nuit et jour.

La pression a été augmentée de façon à fournir de l'eau pendant la journée jusqu'aux appartements des derniers étages des maisons situées à Ayaspacha, Djhanguir, Beyoğlu et Taksim.

Un contrôle personnel du vali Muhittin bey

Un contrôle a été effectué personnellement hier par le vali et préfet de la ville Muhittin bey en vue d'imposer des sanctions aux fonctionnaires des départements municipaux qui arrivent en retard à leurs bureaux. Depuis quelque temps, le vali se rend de bonne heure et inopinément aux divers départements, aux fins de contrôle. Les retardataires sont frappés d'une amende et en cas de récidive ils sont relevés de leurs fonctions.

Deux fonctionnaires ont été déjà rayés des cadres pour cette raison.

Le loyer des compteurs

Selon une décision du ministère des travaux publics les abonnés de la société d'Electricité payeront mensuellement 12 1/2 pts à titre de loyer pour les compteurs.

De cette façon la contrevaloir des compteurs, soit 25 livres, sera amortie en 15 ans et à l'expiration de ce délai le compteur restera la propriété de l'abonné.

On sait que les abonnés payaient jusqu'ici un loyer mensuel minimum de 25 pts. ; ceux qui ont atteint, par leurs versements antérieurs, le montant susmentionné de 28 Ltqs. prendront possession des compteurs ; dans le cas contraire, ils continueront à verser le loyer sur base de 12 1/2 pts.

Cette décision du ministère a déjà été communiquée à la Société d'Electricité.

Quant aux loyers des compteurs d'eau et de gaz d'éclairage, rien n'a été encore décidé à ce sujet.

L'enseignement

Le centenaire de l'Ecole du Harbiye

Jeudi prochain on célébrera, outre les fêtes de la victoire du 30 août et de l'aviation, le centième anniversaire de l'école militaire du Harbiye. A cette occasion, une cérémonie aura lieu, à 15 h. 30, sur le terrain attenant au Spahi Odjak. Y assisteront les élèves de tous les lycées et des écoles supérieures militaires, ceux de l'Académie de guerre, les officiers en garnison à Istanbul, les retraités militaires et environ quatre mille invités.

On préludera à la réunion par l'exécution de l'hymne de l'indépendance. Puis lecture sera donnée des discours du chef d'état-major général maréchal Fevzi Pacha. Le directeur et commandant de l'école fera ensuite l'historique de l'institution.

Trois cadets prononceront des discours au nom de leurs condisciples ainsi qu'un retraité militaire.

Pour clôturer, le premier divisionnaire Cevat pacha prendra la parole en sa qualité de doyen des officiers supérieurs de l'armée.

A l'issue des allocutions, les cadets défilent devant les commandants, puis les invités visiteront l'école et passeront au buffet organisé en leur honneur.

Le même jour seront distribués les diplômes à six-cents nouveaux promotionnaires. C'est précisément cette année-ci que l'école militaire fournit sous le régime républicain le plus grand nombre de brevetés.

A l'école des arts et métiers

Avant-hier ont eu lieu les examens d'admission à l'école des arts et métiers ; 130 candidats y ont participé. Des examens ont eu lieu également dans le même but à Maraş et Zonguldak. Au total 30 élèves seront admis à l'école. Les ateliers dont dispose l'école ayant été jugés insuffisants, on a exproprié en vue de leur extension les terrains d'alentour. De longue date, des crédits avaient été prélevés annuellement dans ce but sur le budget de l'école.

Conférence à la Radio

Selim Sirri bey fera demain à la radio de Stamboul une conférence intitulée «Izmir tel que je l'avais laissée et tel que je l'ai revue».

Nos délégués au Congrès de Prague

Les professeurs Berchenbach, Nimetullah et Ziaettin beys, de l'Université de Stamboul, participeront au nom de la Turquie aux travaux du congrès de philosophie qui se réunira le 2 septembre prochain à Prague.

Les examens dans les écoles privées

Selon une décision du ministère de l'Instruction publique, les examens pour l'attribution de diplômes dans les écoles privées, auront lieu désormais en présence des examinateurs officiels et du professeur enseignant la matière sur laquelle l'élève sera examiné.

Rappelons que les examens de fin d'études de ces écoles ont eu lieu cette année à l'Université par les soins des examinateurs officiels.

L'Instruction publique

Les diplômes aux étudiants

On délivrera, depuis deux ans, un certificat provisoire aux diplômés de l'Université. Depuis hier, on a commencé à distribuer à la Faculté, des diplômes à ces étudiants qui ont fini leurs études.

En quatrième page - Dépêches des agences et dépêches particulières. - La presse turque de ce matin.

Notes et souvenirs

Camarades disparus

Combien se souviennent à Istanbul de Pierre Anméglian ? Il avait été secrétaire de rédaction au Stamboul de Hanly. Anméglian avait la plume alerte et la répartie spirituelle ; ses chroniques signées «Kymm Bilhyr» étaient pleines de fantaisie, d'une bonne humeur non feinte qu'il puisait dans une sorte d'optimisme solide et inaltérable qui devait l'accompagner jusqu'à la fin de sa longue carrière. Vers 1895, il quitta Stamboul pour Paris. Là-tandis qu'il avait l'occasion d'affiner et de développer ses talents d'écrivain—il collabora au Gil Blas, au Figaro, à maintes revues parmi les mieux connues de la capitale française, et écrivit même quelques pièces qui affrontèrent avec succès les feux de la rampe—il commença une activité politique intense qui ne devait pas se ralentir pendant plus de dix ans. Secrétaire d'Ahmed Riza bey Anméglian devint un agent actif de l'Union et Progrès. Il fit des conférences en France d'abord, puis hors de France. Il alla ainsi jusqu'en Suède, d'où il rapporta entre autres, une délicieuse plaquette de vers, aujourd'hui introuvable. Après la promulgation de la Constitution, Anméglian revint en Turquie et fut nommé secrétaire du Sénat où il continua à prêter à feu Ahmet Riza bey une collaboration que celui-ci appréciait fort. Mais le démon du journalisme le tenait. En marge de ses fonctions officielles, il consacra toujours ses loisirs à la presse. Tour à tour le Stamboul, l'Osmanischer Lloyd durant la guerre générale puis le Journal d'Orient où il tint pendant des années la rubrique de la « Vie qui Passe » sous le pseudonyme de Stick, la Gazette et en dernier lieu la République où il avait repris, à plus de trente ans de distance, ses anciennes fonctions du vieux Stamboul—celles de secrétaire de rédaction, — l'eurent pour collaborateur. Anméglian mourut à la tâche il y a quelque cinq ans, pleuré par tous ceux qui avaient appris à le connaître et à l'apprécier.

Les amertumes inséparables d'une longue carrière, les petites trahisons, les grosses ingratitude, les injustices qui ne lui avaient été guère épargnées n'avaient pas entamé bien profondément sa bonne humeur native. Tout au plus son optimisme se voilait-il, parfois, de nuages ; son ironie prenait-elle un tour légèrement amer. Anméglian adorait les bêtes, ce qui est déjà l'indice d'une bonté foncière. N'est-ce pas Napoléon qui a dit qu'un homme qui aime les bêtes et les enfants n'est jamais méchant ? Il affirmait que la compagnie des chiens—il en eut toujours plusieurs qu'il conduisait en promenade chaque matin avec la régularité d'un rite et qui lui inspirèrent maintes chroniques—celle des chats dont sa table de travail était toujours encombrée, le consolait de la légèreté des hommes. Et quand un jeune collègue, de ce ton tranchant et avec ces désespoirs soudains et passagers communs à la jeunesse, s'exclamait, en sa présence «Ah, la vie !», il le reprenait invariablement avec une douceur extrême. Eh ! que vous a-t-elle fait, cette pauvre vie ? C'est nous qui avons tous les torts. Nous exigeons d'elle plus qu'elle ne peut nous donner, ou bien encore nous ne savons pas utiliser tout ce qu'elle nous offre...

A peu près du même âge qu'Anméglian, Edouard Manass était venu au journalisme par un chemin un peu inattendu ; Manasse fut tout d'abord censeur. Personnellement, ce fut à lui que, collègue rougissant, hardi et tremblant à la fois, tout pénétré de l'importance et des dangers de mon geste, je remis ma première «copie» un jour déjà lointain de juillet 1914. Il s'agissait d'un article sur la marine de guerre italienne. Manass avait toujours eu la passion de la mer, une de ces passions platoniques du terrien, attaché à son bureau, à son rond de cuir traditionnel, et qui rêve d'horizons infinis, d'impossibles randonnées vers de lointaines Amériques. Plus heureux que le pauvre diable que nous décrit le poète des «Humbles» et qui se grise à peu de frais au spectacle des vergues d'un modèle de frégate, sous la vitrine d'un musée, Manass pouvait s'offrir le tableau animé et sans cesse renouvelé des escadres qui peuplent le Bosphore et la Corne d'Or. Les lourds cuirassés de la flotte d'Abdul-Aziz, témoins d'une époque où la marine turque se classait seconde au monde, n'avaient pas de secrets pour lui. Dans ce grand port, au point de jonction des routes du monde, le public en général témoigne d'une ignorance surprenante des choses de la mer ; il entreprend son éducation avec une foi, un zèle admirables. Mais Manass n'était pas amoureux seulement d'une pouline artistique ment travaillée ou de la courbe élégante d'une poupe majestueuse. Il adorait Stamboul, ses mosquées, ses villas pierres. La série des articles qu'il a publiés sous le titre générique «A travers Stamboul» dans les colonnes en français du Levant Herald aurait pu fournir la matière à un délicieux volume où l'art, l'architecture, et l'histoire se fussent agréablement mêlés, servis par une prose légèrement prétentieuse peut-être, un rien artificiel même, mais toujours admirable. L'histoire anecdotique surtout était son fort. Sa vie, toute d'étude, de travail silencieux, d'effacement voulu—il

ne signa jamais de son nom et eut des dizaines de pseudonymes, «Zéman», «Septmontain», «Stambouline», «Megas», tous charmants d'ailleurs—fut marquée par trois grands malheurs : trois destructions successives, par des incendies de sa bibliothèque qu'il avait reconstituée, chaque fois, avec une ténacité de fourmi, au prix de sacrifices matériels héroïques, mais avec une incomparable sûreté de goût.

Il nous faudrait encore consacrer un souvenir à un autre intellectuel de classe M. Régis Delbœuf qui fut directeur du Stamboul aux abords de 1904-05 et qui, à part ses articles, a laissé une série de brochures dont beaucoup d'un réel intérêt. Délaisant les grandes figures, nous préférons dire un mot des comparses, des auxiliaires sans prétention ni passé, — traducteurs, correcteurs, reporters plus ou moins occasionnels, que l'on rencontre dans nos rédactions. Tous les rangs sociaux et toutes les carrières fournissent ce contingent un peu hétérogène. Nous avons connu d'anciens officiers, comme feu Cemil Münir Bey, fils de l'ancien ambassadeur de Turquie à Paris, qui alliait à une verve intarissable de réelles connaissances dans tous les domaines et surtout dans celui de la linguistique.

Tel autre qui avait combattu à Tchourolou avait la manie, au fond assez innocente, de donner à sa table de travail l'aspect d'un inutile arsenal en y disposant invariablement un gros revolver d'ordonnance, un fouet de cavalerie et un vague casse-tête américain... Beaucoup de retraités des administrations publiques et privées viennent apporter, au milieu du mouvement un peu désordonné où nous nous complaisons, leur goût inné du travail minutieux, du travail lent dont le lecteur n'appréciera certes pas la longue préparation qu'il suppose et qui fait le désespoir du prole, notre maître à tous. J'ai connu même d'innocents maniaques, victimes toutes indiquées à la féroacité des camarades — toujours prêts à cultiver, à exploiter le moindre travers, la moindre bizarrerie pour la plus grande joie de ces mauvais garçons turbulents et bruyants que sont les journalistes.

Entre tous ces hommes que la nationalité, les origines, les goûts séparent, il y a pourtant quelque chose de commun. Ce n'est certes pas le goût du lucre, car le journalisme n'a jamais enrichi personne, sauf les administrateurs qui sont au rédacteur ce que le grand éditeur est au romancier ou au poète. Ce qui nous unit, ce qui nous fait supporter sans trop d'impatience les difficultés et les amertumes d'une profession qui, plus que d'autres, a ses dangers et ses fatigues, nous donne le courage de nous soumettre aux fantaisies d'un horaire invraisemblable, fait lever les rédacteurs des journaux du matin à l'heure où le commun des mortels se couche et impose aux rédacteurs des journaux du soir un régime de vie et de sommeil monacal, c'est quelque chose de très profond, de très vif, de parfaitement indéfinissable d'ailleurs, que seuls ceux qui ont senti l'odeur âcre de l'encre d'imprimerie sur la feuille toute fraîche qui sort des presses, peuvent comprendre partager, rechercher avec passion.

Ce sentiment commun à toute la grande famille des journalistes dispersés à travers les continents, s'ajoute pour les journalistes de Turquie la joie intense d'assister à des événements historiques d'une portée incomparable, à la formation d'un monde nouveau de justice et de lumière, au réveil d'un noble peuple qui secoue son apathie séculaire ; le sentiment aussi de contribuer, dans la faible mesure de leurs moyens, à faire mieux connaître et mieux apprécier cette évolution admirable. Et cela seul fait oublier bien des déboires, et bien des épreuves.

G. P.

Universitaires français dans la Maison de la Radio allemande à Berlin

Les professeurs et étudiants français, qui, invités par le Service des Echanges Universitaires allemand, ont accompli un voyage à travers l'Allemagne, ont été les hôtes de la Maison de la Radio dans la Masuralen. Les Français, parmi lesquels se trouvaient des germanistes réputés et aussi des mathématiciens, ont passé en revue avec un très grand intérêt les installations techniques et culturelles du poste d'émission allemand. Conduits par des spécialistes, ils ont pu se faire une idée intéressante de la manière de travailler de la radio allemande. Un déjeuner des plus simples leur fut offert dans le jardin installé sur le toit de la Maison de la Radio, où le directeur du poste d'émission, Hadamowsky leur souhaita la bienvenue et, dans une allocution cordiale, insista sur le caractère propre de la T. S. F., qui peut servir de trait d'union entre les peuples. Partant des concerts d'échange franco-allemands, qui jouent le même rôle de rapprochement entre les deux nations, M. Hadamowsky ouvrit de nombreuses perspectives, par lesquelles la radio peut contribuer à créer une atmosphère de paix. Il exposa à ses auditeurs français qu'en Allemagne la radio n'est pas un objet d'exploitation capitaliste, mais une affaire intéressante le peuple entier.

dégoût insurmontable et une terreur presque surnalemente.

— Est-ce donc là mon enfant ? dit-elle enfin. Est-ce là l'enfant qui tout à l'heure se débattait dans mon sein, qui déchirait mes entrailles, et que j'appelais de tous mes vœux ? — Et s'adressant directement au petit cadavre : — Est-ce bien toi, dit-elle encore, qui m'as tant fait souffrir, et que j'aimais tant ? Est-ce toi dont les moindres mouvements me causaient naguère des douleurs inouïes et une exquise volupté ?

Et elle remuait l'un après l'autre les membres raides de l'enfant, elle lui touchait les joues et la poitrine avec autant d'indifférence que si elle eût tenu une poupée d'Allemagne. Raide ! disait-elle, froid !... Et c'est là mon enfant ? reprit-elle en se tournant vers la vieille. — Et comme celle-ci ne trouvait rien à répondre, elle adressa la même question à sa mère et aux divers membres de sa famille réunis autour d'elle. Pouvez-vous me jurer que c'est là mon enfant ? L'avez-vous vu avant qu'il mourût ? L'avez-vous vu mourir ?

Pour la première fois depuis le commencement de cette scène, une ombre de doute traversa l'esprit de tous les assistants. Fatma avait aperçu le petit lorsque la vieille s'en était emparée, et lui avait semblé bien portant. Personne n'avait assisté à sa mort. Pas une voix ne s'éleva dans ce moment pour répondre à la singulière question d'Anifé. On n'avait aucun motif de soupçonner la sage-femme. La vieille sorcière n'en comprit pas moins qu'elle ne devait pas laisser sans réponse les paroles d'Anifé. — Je ne m'offense

pas de ces doutes, dit-elle d'un air doux et patelin ; je compatis aux douleurs d'une mère, et je comprends qu'elle s'efforce de leur donner le change ; mais ma réputation est assez bien établie, grâce à Dieu, et rien dans tout le cours de ma longue vie n'a donné prise à de pareilles accusations. Je voudrais de tout mon cœur partager les doutes de la noble Anifé ; tout ce que je puis dire, c'est que cet enfant est bien celui que j'ai reçu au sortir de son sein.

Les assistants s'entre-regardaient, ne sachant que répondre ; mais la jeune mère paraissait n'avoir rien entendu des discours de la vieille. Elle poursuivait son muet examen du cadavre, et secouait la tête sans mot dire. Tout à coup l'excitation qui l'avait soutenue jusque-là sembla s'éteindre brusquement. Ses joues devinrent d'une pâleur livide, ses traits se décomposèrent ; le petit mort roula sur le plancher, et Anifé tomba à la renverse sur ses oreilles, en proie à d'affreuses convulsions. Sa mère et une parente s'empressèrent autour d'elle, et la vieille Grecque profita de ce moment de confusion générale pour s'esquiver avec son fardeau. On ne s'occupait plus d'elle, et on ne s'aperçut de sa disparition qu'une heure après l'évanouissement d'Anifé. On envoya aussitôt chez la sage-femme, et on la trouva vaquant paisiblement à ses affaires, tandis que les restes du pauvre enfant étaient enfermés dans un petit coffre en sapin qui s'était trouvé, on ne sut comment, prêt pour la circonstance. Les serviteurs du kadi voulurent le remporter au logis en attendant l'heure des funérailles ; mais la vieille s'y opposa, déclarant que la

vie de la jeune mère serait compromise, si on lui remettait sous les yeux ce désolant spectacle. Lorsque tout sera prêt pour l'enterrement, ajouta-t-elle on viendra chercher le coffre, que je livrerai de grand cœur ; jusque-là il ne faut pas songer à le rapporter à la maison du kadi. Les domestiques, qui ignoraient les soupçons de leur maîtresse, n'osèrent insister, et s'en retournèrent rendre compte à celle-ci du résultat de leur expédition. On craignait de nouvelles démonstrations de fureur de la part d'Anifé ; mais on eût dit que la jeune femme avait pris à tâche ce jour-là de ne rien faire de ce qu'on attendait d'elle, car, au lieu d'éclater en reproches, elle écouta tranquillement le récit de ses gens, sans manifester d'autre désir que celui d'être laissée seule avec son père d'adoption, le kadi. On s'empressa d'aller querir le juge, qui vint aussitôt, et chacun se retira dans une pièce voisine.

Restée seule avec son père adoptif, Anifé lui raconta avec détail tout ce qui s'était passé, et ajouta : Mon père, j'ai la certitude que mon enfant est vivant, ou tout au moins que le cadavre exhibé par cette femme n'est pas celui de mon enfant. Celui-ci vit, ou bien on l'a tué, et c'est dans la crainte que nous ne puissions découvrir sur lui des traces de mort violente qu'on m'a présenté ce faux cadavre. Vous êtes juge, vous connaissez les lois et les moyens d'en assurer l'exécution ; veuillez suivre cette affaire, découvrez les coupables, les punir, sauver et me rendre mon enfant.

L'affaire était des plus graves et le kadi fut d'abord tenté de mettre les soupçons d'Anifé sur le compte de ses regrets mater-

nels. Quel intérêt avait cette vieille à faire disparaître le petit-fils du kadi ? Mais Anifé le pria de réfléchir à la haine que la première épouse d'Ismaïl nourrissait contre elle, à l'envie que devait lui causer la naissance d'un fils de sa rivale, tandis qu'elle n'avait jamais rendu père leur époux commun. Bref, elle parla si tranquillement et si bien, elle appuya son hypothèse de tant et de si bonnes raisons, que le kadi finit par partager sa conviction et par prendre tout à fait à cœur la découverte de cette affreuse intrigue. Il promit de s'en occuper sur-le-champ et ne rien négliger pour éclaircir ce chaos ténébreux. C'était un brave homme que ce kadi.

La première chose que fit le bon kadi, ce fut de s'envelopper d'un manteau couleur de muraille et de s'en aller inconspicue chez la vieille Grecque. Celle-ci faillit s'évanouir en reconnaissant son illustre visiteur, et si la chose eût été possible, elle serait tombée sous terre pour se dérober à l'examen qu'elle prévoyait ; mais de tels souhaits ne pouvaient la mener loin. Recouvrant donc par un violent effort son empire sur elle-même, elle attendit de pied ferme l'orage qu'elle ne pouvait éviter. Le kadi ne la fit pas languir longtemps, et il entra tout de suite en matière.

(à suivre)

Sahibi G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Abdul Vehab

Zelitch Biraderler Matbaası

Page économique et financière

Le marché des Raisins

Les évaluations au sujet de la récolte de cette année-ci font état d'une légère augmentation de la production sur celle de l'année dernière. Pour les 5 dernières années, la récolte de raisins en Turquie se présente de la façon suivante :

1929	1930	1931	1932	1933
59.300	34.400	25.100	62.000	56.800 tonnes

Concernant la présentation des autres récoltes, selon les informations du bureau de l'Agriculture à Washington, la production Californienne était estimée au 1er Juillet au chiffre im posant de 960.000 tonnes. Pour ce qui est de la récolte en Australie, la production de sultanines est de 33.500 tonnes, contre 53.800 l'année dernière. La Bourse s'est ouverte à 36 sh. le ciot, contre 38 sh l'année dernière.

La récolte du Cap n'a pas encore été définitivement établie. Rappelons que l'année dernière, la production avait atteint 46.000 tonnes. On espère que cette année-ci la récolte atteindra ce chiffre.

En Grèce, la récolte de raisins de Corinthe est estimée à 130.000 tonnes. On considère que, pratiquement, il n'y aura pas de stocks de la récolte 1933 à reporter sur la nouvelle campagne. D'après une statistique anglaise, au 30 juin 1934 les stocks mondiaux se présentaient de la façon suivante, comparés avec ceux des récoltes 1933 et 1932.

Raisins Sees	1934	1933	1932
Turquie	3	—	—
Australie	1581	1365	1628
Cap	320	521	246
Californie	39	41	62
Sultanines			

Marché — A la Bourse d'Izmir les premières ventes ont débuté cette année-ci à Pts 16 le kilo. Dans la suite le No. 7 a été vendu à Pts 9/10, le No. 8 à Pts 11, le No. 9 à Pts 13/14, le No. 10 à Pts 16. Les premiers arrivages à la Bourse d'Izmir sont sur un rythme très restreint, pour le moment, mais au fur et à mesure que nous nous engageons dans la campagne, il est évident qu'ils prendront plus d'ampleur. Par rapport à l'année dernière, les prix, suivant qualité, présentent une plus-value assez importante. Nous donnons ci-après les prix par qualité pour 1933 et 1934.

	1933	1934
No 7	Pts 7,25	9,50
" 8	" 8,-	11,-
" 9	" 9,-	13,50
" 10	" 12,-	16,-

Le marché des figues
D'après les estimations, bien que non encore définitivement établie, on escompte cette année une production normale. Pour les trois dernières années, la production de figues en Turquie se présente de la façon suivante :

1933	26.000 tonnes
1932	29.000 "
1931	28.000 "

Pour ce qui est des récoltes des autres pays producteurs, d'après une statistique du Bureau de l'Agriculture de Washington, la présentation de la récolte en Californie au 1er Juillet laissait entrevoir une production se rapprochant de la normale dans la proportion de 78 %. L'année dernière, à la même époque, cette proportion était de 69 %, en 1932 de 75 % et en 1931 de 81 %. Pour ces trois dernières années, le rendement de la récolte a été respectivement de 5.900, 6.500 et 6.300 tonnes.

Pour ce qui est de la récolte en Italie, les estimations font état d'une production d'environ 450.000 quintaux. La production italienne de figues pour les 4 dernières années se présente ainsi :

1933	594.500 quintaux
1932	643.500 "
1931	583.700 "
1930	529.800 "

En Grèce, la production de cette année est évaluée à 14 1/2 millions d'œkles. On rapporte que l'office de protection des figues en Grèce fera des achats chez les producteurs à raison de 10 drachmes pour les qualités extra, et 5 drs pour les qualités inférieures.

A ces prix, il faut ajouter environ 5 drs par oke pour couvrir les frais, à partir de l'achat chez le producteur jusqu'à la mise en caisse et rendu FOB; ceci donne une idée des prix qui seront offerts à l'exportation.

D'après une statistique anglaise, les stocks au 30 juin 1934 des principaux pays producteurs de figues se présentaient de la façon suivante :

1934	1933	1932
Turquie (paquets)	32476	4790
Grèce	1383	4156

La nouvelle campagne s'est ouverte à Izmir sous d'heureux auspices. Les premiers arrivages ont été enlevés à des prix accusant une certaine plus-

value par rapport aux cours pratiqués lors de l'ouverture de la dernière campagne.

D'après les statistiques douanières, l'exportation des Raisins et Figs pour les deux dernières années se présente de la façon suivante :

	1933	1932
Raisins	6.340.000	10.820.000
Figs	2.791.000	3.215.000
Poids Kgrs		
Raisins	41.153.000	47.640.000
Figs	19.465.000	20.610.000

Le nouveau décret-loi de contingentement

Le décret-loi indiquant le régime d'importation des marchandises pour les trois derniers mois afférents à l'année 1934 et les trois premiers mois afférents à l'année 1935, ainsi que les textes annexes ont paru hier à l'Officiel.

Ce « kararnamé » qui entrera en vigueur d'ici quarante jours contient de nouvelles et importantes décisions. En vue d'assurer toutes les facilités voulues aux commerçants, toutes les dispositions des « kararnamés » de contingentement parus jusqu'à présent ont été englobées dans le nouveau décret-loi. Ce « kararnamé » qui contient les anciennes et les nouvelles dispositions se compose de quarante articles. Voici ses principales dispositions :

1. — Est annexée au kararnamé une liste « K.L. » Les marchandises comprises dans les positions du tarif indiquées par cette liste pourront être introduites hors contingentement au cas où elles seraient importées des pays ayant conclu des conventions de clearing avec la Turquie ou des pays où la situation de la balance économique serait en notre faveur et qui n'auraient pas pris des mesures restrictives contre les importations de la Turquie. Le ministère de l'économie nationale déterminera les pays dont la situation de la balance économique se trouve en notre faveur.

2. — Le ministère de l'économie nationale peut autoriser l'entrée partielle ou intégrale des marchandises figurant dans la liste « S » (libre) à condition que ladite liste ait été publiée 40 jours au préalable et qu'elles proviennent des pays mentionnés dans l'article précédent.

3. — La liste « M » indiquant la répartition des contingents, entre les pays a été supprimée par le nouveau décret-loi. Le maintien de cette liste était justifié antérieurement à la conclusion des conventions de clearing ; il a été jugé sans utilité après la conclusion des conventions de commerce avec les différents pays.

4. — La liste « T » annexée au nouveau « kararnamé », contient les positions de marchandises dont l'importation pourra être autorisée, si celles-ci proviennent de pays qui accordent des facilités et des encouragements aux exportations de Turquie soit en leur attribuant de larges contingents, soit en les faisant bénéficier d'une exemption de droits et de restrictions soit en appliquant un tarif réduit à toutes les exportations ou à une partie des exportations de Turquie.

Les gouvernements qui s'engagent à se pourvoir en Turquie pour satisfaire une partie de leurs besoins déterminés en produits monopolisés ou qui accordent des facilités de ce genre aux exportations turques bénéficieront de licences dans la mesure des facilités qu'ils auront ainsi eux-mêmes accordées. L'autorisation d'importation sera accordée avec l'approbation du ministère de l'économie nationale et par l'échange de notes avec les pays intéressés.

5. — Les objets importés à titre de cadeau personnel et dont la valeur ne dépasse pas dix livres entreront hors contingentement. Le ministère de l'économie nationale aura toutefois la faculté d'autoriser l'entrée libre des objets de cadeaux d'une valeur jusqu'à concurrence de 50 livres.

L'industrie du meuble en Turquie

La fabrication de meubles, remarquable par leur caractère artistique et leur exécution soignée, a pris au cours de ces dernières années un essor considérable. Qu'il s'agisse de chambres à coucher, salles à manger, salons, furnishings de bureaux, etc., les magasins de vente regorgent de belles pièces qui témoignent de la maîtrise et du goût de nos fabricants. Les ouvriers ne le cèdent en rien à leurs patrons. Formés par des maîtres experts

et ayant tous passés une période prolongée d'apprentissage, ces ouvriers sont également des artistes et ils sont guidés dans leurs travaux par des dessinateurs ayant acquis eux-mêmes une formation technique et artistique très soignée. Ajoutons que les genres les plus divers de meubles se fabriquent en Turquie.

Les fabriques

Selon une statistique, il y a maintenant dans le pays 1473 fabriques dont 1087 ont été créées depuis l'instauration du régime républicain. Le plus grand nombre de celles-ci se trouve à Istanbul, Izmir et Brousse. A Istanbul seulement on a dénombré en 1933 507 fabriques qui emploient régulièrement plus de 16.000 ouvriers.

L'industrie du Ciment

Il y a encore peu d'années que la Turquie était tributaire de l'étranger d'un important appoint de ciment, dont les besoins annuels sont évalués à environ 150.000 tonnes. Aujourd'hui, la Turquie produit environ 200.000 tonnes par an de ciment de qualité supérieure. Comme dit ci-haut environ 150.000 tonnes sont consommées dans le pays, le reste alimente un petit commerce d'exportation à destination de la Syrie. Les capitaux investis dans cette industrie se chiffrent par près de 6 millions de Livres turques. Ils se répartissent comme suit : 2 millions de livres turques pour la Sté de Ciments « Yunus » à Kartal dont la production annuelle se chiffre par 70.000 tonnes ; Ltqs. 2 millions pour la Société « Turk Cimentosu ve kireci » à Zeytinburnu. d'une production équivalente ; Ltqs. 500.000 — pour la Société « Aslan ve Esikhisar » à Darica dont la production est de 50.000 tonnes, par an ; Ltqs. 600.000 — pour la Société des Ciments d'Ankara (production 30.000 tonnes) et enfin Ltqs. 600.000 pour la Cimenterie « Kurt » de Bakirköy dont la production annuelle est de 15.000 tonnes.

Le développement de l'industrie de la soie

Jusqu'en 1923, c'est à dire au lendemain de la campagne d'Auatolie il n'existait que 7 fabriques de soie concentrées exclusivement dans la région de Brousse. La production de cocons d'alors suffisait non seulement à couvrir les besoins de ces fabriques, mais encore alimentait un important commerce d'exportation vers Lyon pour les files le soie grège et vers Milan, pour les cocons à l'état sec.

L'exode de certaines populations n'a pas, en effet, permis à cette importante industrie de se développer immédiatement, mais le retour à des conditions normales en Asie-Mineure et l'installation des émigrés non tardèrent pas à se traduire par un relèvement rapide de la production de cocons à Brousse, et comme conséquence, par un développement intense de l'industrie de la soie.

Jusqu'en 1929, une certaine partie de la production régionale prenait le chemin de Lyon ou de Milan où les prix des grèges et des cocons seos présentaient encore une certaine marge par les exportateurs. L'effondrement de la bourse de New-York en novembre 1929, et la baisse vertigineuse qui s'en suivit pour tous les produits avait mis brusquement fin à ce commerce d'exportation, et l'on peut dire que c'est dès ce moment-là que se dessine nettement la progression de l'industrie de la soie en Turquie, celle-ci ayant trouvé tous les éléments susceptibles à son développement, grâce aux mesures protectrices qui avaient été prises alors.

De ce fait, le tissage local a pu se développer rapidement, ayant trouvé dans la consommation locale un élément suffisant non seulement pour maintenir ses métiers en activité mais aussi pour en augmenter le nombre. Aujourd'hui, il existe dans toute la Turquie 77 fabriques produisant pour environ Ltqs. 3.500.000 de tissus de soie et occupant près de 3.500 ouvriers.

L'Industrie de la Confiserie

Il y a une dizaine d'années, Istanbul ne disposait que de 6 fabriques produisant le chocolat et les confiseries. A la fin de 1933, ce nombre était porté à une cinquantaine, dont 19 fabriques à Istanbul, 6 à Izmir, 6 à Brousse, et le reste réparti entre Edirne, Eskichehir et quelques autres villes de l'Anatolie.

Le nombre d'ouvriers employés par ces fabriques atteint environ un millier. 900.000 livres environ sont payées annuellement comme salaires à ces ouvriers.

La valeur de la matière première travaillée dans ces fabriques s'est élevée en 1933 à Ltqs. 1.710.000 dont environ Ltqs. 470.000 pour la matière première de provenance étrangère et Ltqs. 1.240.000 pour la matière première indigène.

La production en 1933 s'est élevée à Ltqs. 2.780.000.

L'expédition de nos œufs en Palestine

La Palestine tend à devenir un débouché intéressant pour nos œufs. En deux jours, 1.200 caisses ont été expédiées de notre ville à destination de ce pays.

Etranger

Les exportations du bois de la Yougoslavie

Le tableau suivant montre les exportations totales du bois yougoslave ayant un caractère technique pendant les deux derniers semestres :

	1934	1933
Pays acheteurs	Quant. Val. (en millions de ds. (en ton. de ds.))	Quant. Val. (en millions de ds. (en ton. de ds.))
Italie	284.726 209,5	234.116 173,6
Espagne	28.463 26,6	20.715 16,1
Angleterre	20.194 19,9	9.618 7,4
Hongrie	16.407 11,5	9.899 5,9
Grèce	14.967 11,5	8.819 6,7
Algérie	14.490 11,5	14.330 10,6
Tunis	11.997 9,9	7.913 5,5
Autriche	7.898 9,3	2.461 3,2
Egypte	7.027 5,9	2.401 1,5
Argentine	5.835 5,6	7.793 6,1
France	5.159 5,8	7.139 5,6
Allemagne	3.298 4,7	8.723 2,3
Autres pays	18.108 22,7	12.211 13,0
Total:	439.069 353,5	350.131 260,5

Les exportations des produits forestiers occupent une place importante dans le commerce extérieur de la Yougoslavie. Toutefois, sur certains marchés, des difficultés se sont présentées pouvant faire perdre à ce pays les positions acquises. Il est donc nécessaire de prendre des mesures afin de créer des meilleurs rapports sur les marchés en question. D'autre part, il convient de prendre une orientation de ces exportations vers de nouveaux pays, sur les marchés desquels la Yougoslavie est peu représentée et qui présentent pourtant la possibilité de dédommager la Yougoslavie de la perte éventuelle de ses anciens marchés.

Une exposition d'agriculture à Budapest

Du 29 septembre au 8 octobre a. c. aura lieu à Budapest une exposition de l'agriculture, organisée selon un système nouveau et original, et au cours de laquelle seront exposés les produits de la terre hongroise. Grâce au climat et au sol favorable et à une insolation propice, le vin, les fruits, l'oignon et la paprika hongrois sont réputés en Europe, aussi bien pour leur arôme que pour leur valeur nutritive, et le blé hongrois, équivaut au blé canadien de Manitoba.

L'élevage hongrois, de son côté, produit une marchandise de premier ordre : viande, volaille, lait, laitage, œufs, graisse, tout est de la meilleure qualité. Les étrangers qui arriveront pour visiter l'exposition pourront admirer les paysages hongrois dans les couleurs variées de l'automne. Dans la région de Hégyalja, où sont produits les vins de Tokai d'une renommée mondiale, on organise à cette époque des fêtes de vendange aussi gaies que pittoresques.

Les étrangers qui arriveront pour visiter l'exposition pourront admirer les paysages hongrois dans les couleurs variées de l'automne. Dans la région de Hégyalja, où sont produits les vins de Tokai d'une renommée mondiale, on organise à cette époque des fêtes de vendange aussi gaies que pittoresques.

L'exportation des prunes de la Bosnie

Jusqu'à présent on a exporté de la Bosnie environ 430 wagons de prunes principalement pour l'Autriche, la Tchecoslovaquie et la Pologne. De plus faibles quantités ont été envoyées en Angleterre et en Suisse. Dans les environs de Brsko, les expéditions ont lieu par l'intermédiaire

La Bourse

Istanbul 21 Août 1934 (Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 96,25	Quais 17,75
Ergani 1933 95,-	B. Représentatif 48,30
Unitaire " II 28,15	Anadolu I-II 47,30
" III 27,-	Anadolu III 49,-
" 27,-	

ACTIONS	
De la R. T. 55,-	Téléphone 10,50
Iş Bank. Nomi. 9,25	Bomonti —
İş Bank. 9,25	Dereos 18,50
Porteur de fond 98,-	Ciments 12,10
Tramway 38,35	İttihat day. 13,50
Anadolu 27,10	Chark day. 1,-
Chirket-Hayrié 15,25	Balia-Karaidin 1,55
Régie. 2,40	Droguerie Cent. 3,80

CHEQUES	
Paris 12,06,-	Prague 19,14,37
Londres 692,50	Vienne 4,26,50
New-York 80,35,-	Madrid 5,81,67
Bruxelles 3,33,50	Berlin 2,00,47
Milan 9,27,25	Belgrade 34,83,40
Athènes 83,09,63	Varsovie 4,20,50
Genève 2,43,75	Budapest 3,98,25
Amsterdam 1,17,43	Bucarest 79,46,25
Sofia 64,77,-	Moscou 10,90,-

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169,-	1 Schilling A. 22,-
1 Sterling 633,-	1 Pesetas 16,-
1 Dollar 117,-	1 Mark 49,-
20 Liretes 214,-	1 Zloti 23,50
20 F. Belges 115,-	20 Lei 18,-
20 Drahmes 24,-	20 Dinar 63,-
20 F. Suisse 808,-	1 Tchernovitch —
20 Leva 23,-	1 Ltq. Or 9,25
20 C. Tchèques 106,-	1 Médjidié 0,35,50
1 Florin 83,-	Banknote 2,37

L'exportation des raisins de table bulgares

On a exporté ces jours-ci de Plovdiv un second wagon muni d'appareils frigorifiques, système « Atek », à destination de Vienne et contenant 20.000 kilogrammes de la sorte « Tehaouché ». Ce raisin provenait du village de cette région qui porte le nom de « Ferdinandovo ». Le premier wagon de ce raisin expédié antérieurement, est arrivé en très bon état à Berlin où il a été vendu au prix de 52 Reichsmark les 100 kilogrammes, ce qui fait environ 17 lévas le kilogramme, tandis qu'on ne payait pour le raisin grec que 48 Reichsmark les 100 kilogrammes, pour le raisin italien — que 40 Reichsmark et pour le raisin hongrois — 30 Reichsmark les cent kilogrammes. Donc le raisin bulgare se payait plus cher que celui provenant des autres pays. On espère que pour notre excellent raisin de table « Afouze-Ali » qui fera sous peu son apparition sur le marché, on paiera en Allemagne pas moins de 60 Reichsmark pour les 100 kilogrammes.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Les expéditions de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S.

Leningrad, le 17 août. — L'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. accomplit ces dernières années un vaste travail dans le domaine de l'étude des forces productrices naturelles de l'Union Soviétique. Les expéditions scientifiques de l'Académie travaillent dans les rayons les plus éloignés du pays. Deux grandes expéditions complexes au Nord, organisées par l'Académie, ont découvert dans le bassin du fleuve Petchora et dans la péninsule de Kola du charbon, du pétrole, des métaux non-ferreux de grande valeur, du radium, des minerais de fer, des matières premières indispensables à l'industrie chimique et à l'industrie de la transformation chimique du bois. Les expéditions de l'Académie des Sciences ont découvert également des minéraux bien précieux en Asie Centrale, en Sibérie, en Transcaucasie et dans l'Extrême-Orient. Des gisements riches en wolfram et d'or natif ont été trouvés en Kirghisie.

Les expéditions de l'Académie des Sciences ont déployé un travail immense dans la République Soviétique Turcomane pour l'exploration des gisements de pétrole, de houille, de soufre, etc. En Transcaucasie les collaborateurs de l'Académie ont trouvé de nouveaux gisements de zinc, de magnésium, de fer, de soufre, etc. Des expéditions de l'Académie travaillent actuellement dans la région de Leningrad, dans l'Oural, dans les bassins des fleuves Volga et Kama, dans l'Extrême-Orient et dans d'autres endroits. Ces expéditions explorent non seulement les entrailles de la terre, mais aussi le sol, étudient le régime des fleuves et les richesses recelées dans les baies et les golfes de mers, la flore de prairies et des marécages, la faune des forêts et des plaines, etc. L'expédition envoyée dans la Kamchatka qui poursuivra de vastes travaux dans le domaine de l'étude des volcans de cette péninsule est une des expéditions les plus intéressantes de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. (Tass).

PETITES ANNONCES

A LOUER belle maison confortable, avec grand jardin, située sur la Grand'Rue de l'Angari, Cumhuriyet Caddesi No.137, entièrement remise à neuf, vue sur le Bosphore, parquet ciré, vastes salons, salle de bain, gaz, électricité, conviendrait aussi à Légation, Consulat, Club etc. Prix modéré. Pour visiter s'adresser au concierge du Han à côté No. 135.

A VENDRE PIANO marque « SCHIEDMAYER » bon état, cordes croisées, cadre en fer, s'adresser Pera Hamal-Bachi, Canbezdi Han 49, Appar. No 6

TARIF DE PUBLICITE

3me page	Pts 30	le cm.
2me " "	" 50	le cm.
4me " "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 1 milliard 280 millions

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW YORK

Créations à l'Etranger
Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beau-Bou, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdiv.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constanza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger
Banca della Svizzera Italiana, Lugano, Bellinzona, Sion, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc. Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima (Pérou), Lima, etc.
Banque Union de Bohême, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Società Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil.
Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Alalemdjian Han, Tel. 24534-5-6.
Agence de Péra, Istiklal Djad, 247. All. Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

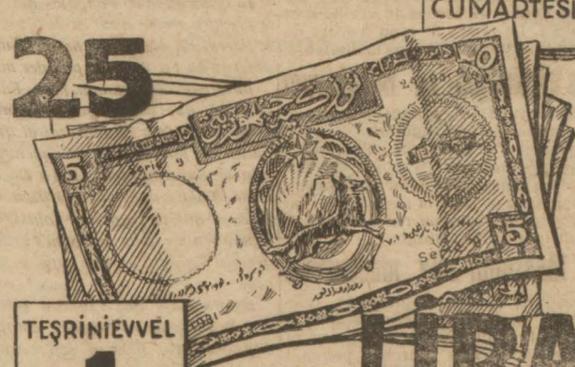
SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

PROPRIETAIRES DE TIRELIRE !

Jusqu'à la date du 1er Septembre 1934, vous deviez avoir déposé au moins 25 livres !

25



TEŞRİNİEVVEL

1 PAZARTESİ

EYLÜL

1

CUMARTESİ

LIRA

Ceux qui veulent tenter leur chance au tirage des tirelires du 1er Octobre 1934, ne doivent pas oublier qu'ils doivent posséder en banque, un minimum de 25 livres.

10.000 livres de primes par an

Banque d'Affaires de Turquie

Dépêches des agences et dépêches particulières

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

M. Mussolini et le Dr. Schuschnigg ont eu hier deux entretiens à Florence

Florence, 22. — A son arrivée ici le chancelier autrichien Schuschnigg a été salué par MM. Mussolini et Suvich et de nombreuses autres personnalités. En raison des grandes manœuvres en cours, la note militaire a été la caractéristique dominante de cette réception. Des délégations des troupes de toutes armes se trouvant à Florence et un groupe nombreux d'officiers supérieurs et de généraux s'étaient portés à la rencontre du chancelier pour le saluer.

Un communiqué officiel annonce que les deux hommes d'Etat ont examiné, au cours de deux entretiens, les questions économiques, politiques et culturelles intéressant les deux pays. Un plein accord a été réalisé en ce qui a trait aux directives à adopter et aux méthodes à suivre en ce qui concerne l'intangibilité et l'indépendance de l'Autriche. Dans cet ordre d'idées, il faut comprendre également la complète autonomie de l'Autriche qui constitue un intérêt européen concret et un élément nécessaire pour le maintien de la paix dans le bassin danubien. « Les deux hommes d'Etat, continue le communiqué, ont confirmé en outre l'utilité du pacte de Rome, dont l'efficacité et le rayon d'action peuvent encore être accrues et étendus. Ils se sont accordés à reconnaître que l'esprit de collaboration entre les deux Etats peut et doit être encore accru. Ces directives, sur la voie desquelles s'était engagé le défunt chancelier Dollfuss, et qu'il avait faites siennes, continueront à l'avenir également à constituer l'élément régulateur pour les relations entre l'Italie et l'Autriche. »

Le Dr. Schuschnigg a quitté hier Florence en avion, à destination de Gênes où il s'embarquera pour Nice d'où il compte rentrer par train à Vienne.

Florence, 22 A.A. — L'entrevue Mussolini-Schuschnigg se déroula dans la villa Montalto. M. Schuschnigg y arriva à 12h.15 après l'arrêt dans la villa Antinori mise à sa disposition. La conversation se déroula dans la bibliothèque de la villa et on servit ensuite un déjeuner de seize convives.

Vienne, 22 A.A. — Un très important résultat des pourparlers de Florence d'hier entre MM. Mussolini et Schuschnigg, déclare un communiqué officiel, est que les deux hommes d'Etat sont tombés d'accord sur la nécessité d'une collaboration active entre les deux pays.

M. Schuschnigg parle à l'Agence Stefani

Rome 22 — M. Schuschnigg a déclaré à l'Agence Stefani qu'après avoir assumé le pouvoir, il a senti une sorte de devoir moral et politique d'aller en Italie pour avoir un échange d'idées approfondi avec le Duce. Le devoir moral provenait de ce que l'Italie et son chef prêtèrent à l'Autriche l'appui le plus efficace lors des événements du 25 juillet. Le chancelier déclara qu'il continue sur tous les points la politique du Dr. Dollfuss. Les lignes essentielles de cette politique, simples et claires, partent tout d'abord de considérations d'ordre économique; le but principal du chancelier défunt était de renforcer et de rendre vitale l'économie de l'Autriche. C'est à ce désir que répondait le mémorandum sur l'économie danubienne. De là naquit le pacte à trois de Rome. Le fait que l'Italie, dit le chancelier, a prêté aussi à notre pays son appui dans la lutte pour l'indépendance et l'intégrité de notre Etat donne aux relations italo-autrichiennes une note spéciale, des relations sont également dominées par le désir du maintien de la paix européenne.

Les commentaires de la presse parisienne

Paris, 22. — La presse parisienne suit avec l'intérêt le plus vif la rencontre entre MM. Mussolini et Schuschnigg. L'opinion générale est que le « Duce » tâchera de réaliser une collaboration encore plus étroite entre les deux pays. Certains journaux vont jusqu'à envisager que cette collaboration puisse se traduire aussi dans le domaine militaire. Le Paris Soir parle d'un pacte de garantie réciproque prévoyant une collaboration

efficace des forces militaires des deux pays. « De toute façon, conclut ce journal, on ne voit pas comment le Duce pourra réaliser ce projet sans une entente préalable à ce propos non seulement avec l'Angleterre et la France, mais aussi avec la Petite Entente. »

La désignation officielle de l'Etat autrichien

Berlin, 22. — Le gouvernement autrichien a communiqué officiellement à celui du Reich qu'aux termes de la nouvelle constitution, la désignation officielle en vigueur jusqu'ici de « République d'Autriche » doit être remplacée par celle d'« Etat fédéral autrichien. »

L'œuvre de répression

Vienne 22 — Hier a commencé par devant la cour martiale le procès de 22 habitants du Burgenland qui, à la nouvelle de l'attaque contre la chancellerie, à Vienne, ont entrepris une action contre le poste de gendarmerie de Münichhof où un fonctionnaire de la douane avait été désarmé par les rebelles.

A Leoben, en Styrie, un procès se déroule devant la cour martiale contre les auteurs du soulèvement du 25 juillet. Des nombreux témoins entendus hier ont décrit les violents combats qui se sont déroulés entre les rebelles et les forces armées du pouvoir exécutif. Le prince Franz Joseph de Schaumburg-Lippe, qui a été arrêté sous le soupçon d'avoir sympathisé avec les rebelles a été le premier témoin entendu. On avait été le chercher dans sa prison pour le conduire devant le tribunal. Il déclara avoir suivi toutes les phases de la lutte à travers ses jumelles de campagne et être prêt à soutenir sous la foi du serment qu'il est faux que l'on ait continué à tirer sur les forces du pouvoir exécutif après que les rebelles eurent été désarmés.

Vienne 22 A.A. — L'ex-ministre M. Buchinger du premier remaniement du cabinet Dollfuss, fut arrêté à la suite des événements du 25 juillet. C'est un des chefs de la fédération agrarienne. Il fut éliminé du ministère en 1933.

L'officiuse «Correspondance Politique» dit à ce sujet que le gouvernement est décidé à sévir contre tous les responsables importants du «putsch».

Les gangsters

Brooklyn (New York), 22 A.A. — Deux hommes déguisés en ouvriers, cachés derrière une voiture d'une manufacture de crème-glacée, braquèrent une mitrailleuse sur les gardes d'un camion blindé transportant de l'argent et arrêté devant la manufacture. Les deux bandits crièrent : « Pas un mot ou ceci crachera. » Deux automobiles surgirent soudain.

Une douzaine d'individus en descendant, dirigèrent leurs mitrailleuses sur le camion blindé qu'ils délestèrent en un tournemain de son précieux chargement et s'enfuirent à toute vitesse. Leur méfait se déroula en trois minutes à peine. De nombreux employés de la manufacture de crème-glacée assistèrent, terrorisés, à tout le drame.

Alertées, les automobiles de la police munies de T.S.F. se hâtèrent vers les lieux. Toutes les issues de la ville sont gardées. La police a reçu l'ordre de « tirer pour tuer » sur les malfaiteurs.

Une expédition au Karakorum

Bombay, 22 A.A. — Deux millionnaires américains demandèrent au gouvernement l'autorisation d'organiser une expédition sur les monts de Karakorum (Himalaya) pour prospecter les mines d'or dont la découverte est attribuée au géologue russe Yourieff qui dirigerait l'expédition.

M. Mussolini aux manœuvres

Londres, 22 — Les journaux relaient la part prise personnellement par M. Mussolini aux manœuvres et soulignent qu'il a marché pendant plusieurs heures avec les bersaglieri. Le «Telegraph» écrit que cet épisode, rapproché de la part prise par le Duce au bataillon du blé démontrent son union intime avec le peuple.

Amy Mollison, pilote de ligne

Londres, 22 A.A. — La célèbre aviatrice Amy Mollison a accepté un poste de pilote commercial dans les services aériens Londres-Paris. C'est la première femme-pilote engagée par cette compagnie. Amy Mollison a déclaré qu'elle désire s'entraîner sérieusement pour participer à la grande course internationale Londres-Melbourne.

Le coup d'Etat manqué en Grèce

Des arrestations en masse sont opérées parmi les officiers à Athènes

Athènes, 21. — L'alerte a été vive dans les milieux gouvernementaux. Il paraît que cette fois les partisans de la dictature ont profité de l'opposition militante ont sérieusement esquissé un mouvement pour passer des paroles et des menaces à des actes concrets.

Le journal «Hellenikon Mellon» reproduit ce matin l'original d'un acte de serment signé par de nombreux officiers qui avaient pris l'engagement d'établir une dictature militaire sous le général Plastiras, banni de Grèce à la suite du coup de main du 6 mars 1933.

Pour atteindre leur objectif, les conjurés comptaient sur l'appui des officiers républicains.

C'est un officier partisan de l'ordre qui a mis les autorités au courant de ce qui se tramait.

Des arrestations en masse ont été opérées parmi les officiers de la garnison d'Athènes ou se trouvant dans cette ville. Le commandant Napoléon Zervas, homme de confiance de l'ancien dictateur Pangalos, qui paraît aussi avoir favorisé le mouvement, a été déporté d'urgence en Crète et a reçu un délai de 48 heures pour présenter sa défense. Le commandement de la place d'Athènes est encombré d'officiers arrêtés. Parmi ces derniers signalons entre autres le colonel Diamessi, le général Vlahos, le colonel Dertili.

Le général Condylis, ministre de la guerre, bien qu'ailé, est sur le qui-vive. Il ne cesse de transmettre des ordres et des instructions par l'intermédiaire de M. Pesmadjoglou, ministre de l'économie, qui le remplace. Une conférence a été tenue ce matin auprès du général Condylis avec la participation de M. Pesmadjoglou, de M. Yanopoulos, ministre de l'intérieur, et du sous-secrétaire d'Etat à la guerre, général Rodopoulos. Il a été décidé de sévir avec rigueur contre les officiers factieux. M. Tsaldaris, en Allemagne, a été téléphoniquement mis au courant de la situation qu'on juge ici comme assez sérieuse. Le général Condylis a transmis des instructions au lieutenant-colonel Papaconstantinou, commandant du 1er régiment d'infanterie, lui enjoignant de procéder à une instruction préliminaire, sous serment, des officiers en état d'arrestation pour connaître dans quel sens et dans quelle mesure les faits dénoncés sont vérifiés.

Le protocole intervenu entre les conjurés porte trente signatures. Le général Condylis a reçu autour de son lit un groupe de journalistes à qui il a souligné la gravité de la situation. « Ce complot était en effet bien vaste que nous le supposions, a-t-il dit. Nous ne condamnerons personne avant d'avoir des preuves certaines de sa culpabilité. »

Dans les milieux de l'opposition on est très réservé quant à la réalité, l'importance et l'ampleur de la conjuration éventuelle.

Le commandant Pangalos qui a été le premier arrêté n'est ni le fils ni le père du général-dictateur Pangalos, ainsi qu'on l'a cru au premier moment. Interrogé, le commandant Pangalos prétend que dans tout ce prétendu «putsch» il n'y a rien de vrai et que tout aurait été forgé par le dénonciateur capitaine Konstandopoulos qui a été récemment déplacé dans une garnison de province et qui, en agissant ainsi, aurait espéré rentrer dans les bonnes grâces du général Condylis et être rappelé à Athènes.

En attendant que l'affaire soit éclaircie, la garnison d'Athènes continue à être consignée, prête à intervenir à la première alerte.

La police de la Sarre

Berlin, 22 A.A. — Du correspondant de «Havass»: M. Joseph Buerekel, successeur de M. von Papien comme délégué du Reich dans la Sarre, a déclaré qu'il serait insistant pour les Sarrois de se voir offrir une aide de l'extérieur alors qu'ils se déclarent Allemands.

Il ajouta que personne ne naît neutre et que conséquemment on ne peut revendiquer des Sarrois « neutres » pour la police. Il conclut que les Sarrois donneront le témoignage, lors du plébiscite de 1935, qu'ils sont de vrais Allemands.

Après le plébiscite en Allemagne

L'aviateur Grierson atterrit au Groenland

Reykjavik, (Islande) 22 A.A. — L'aviateur anglais Grierson s'est envolé hier pour le Canada. Le chasseur Dervish, de Hull, a capté des appels de détresse de Grierson et un message disant: «J'ai été obligé d'atterrir sur une côte déserte du Groenland. La mer est libre de glaces. J'ai des vivres pour 10 jours. Veuillez venir me chercher».

Fascistes et communistes anglais

Londres, 22. — Les fascistes anglais tiendront le 9 septembre une manifestation grandiose à Hyde Park. Les communistes organisent une contre-manifestation. La police mobilisera 15.000 agents pour le maintien de l'ordre.

Après le plébiscite en Allemagne

Hitler à Nurnberg

Berlin, 22. — Le Führer a rendu hier visite à la ville de Nurnberg, ce qui a suscité la joie la plus vive de la population, car on a été particulièrement sensible au fait que cette visite est la première que fait le «Führer» depuis qu'il a été confirmé dans ses fonctions suprêmes. On y voit aussi une reconnaissance de sa part de l'attitude de la Franconie au cours du plébiscite de dimanche.

Le chef de la section pour l'étranger du Parti N. S. a lancé un appel pour remercier les membres du parti à l'étranger et particulièrement les équipages des navires allemands, pour l'abnégation dont ils ont fait preuve. « Si, au cours du plébiscite, est-il dit dans cet appel, la proportion des «oui» parmi les Allemands à l'étranger oscille entre 93 et 100 %, cela confirme le fait que rien ne saurait prévaloir contre le loyalisme des Allemands à l'étranger et tout particulièrement des marins. »

Une lettre de M. Clark Howell au comte Ciano

Scaparia, 21. — Avant de quitter Rome, M. Clark Howell, chef du groupe des journalistes américains récemment venus en Italie, a adressé au comte Galeazzo Ciano une lettre pour le remercier de l'accueil dont il a été l'objet.

Notre visite, a dit M. Clark, a constitué pour nous une révélation de tout ce qui a été fait en Italie par le régime fasciste. A notre retour aux Etats Unis nous dirons au peuple américain quelle œuvre admirable le fascisme a réalisé pour la paix et le bien-être du monde.

Au cours de 17 années j'ai souvent visité l'Italie mais cette fois, j'ai pu constater le réel et merveilleux chemin accompli.

La conférence juive mondiale

Genève, 22, A.A. — La conférence mondiale juive entendit un exposé sur la situation économique mondiale des juifs, sur la question raciale posée par les Allemands et sur le problème des minorités nationales juives.

La conférence actuelle est la IIIème du genre. Elle se tient dans la Salle Centrale de Genève.

La séance d'ouverture du 20 courant a été consacrée à la mémoire du fondateur et Président pendant de longues années, du Comité des Délégations juives, M. Léo Motzkin, disparu en novembre dernier. MM. le Dr. Stephen Wise et le Dr N. Goldmann ont évoqué la vie et l'œuvre de Léo Motzkin ainsi que le rôle qu'il a joué en tant que Président du Comité des Délégations juives. Après les souhaits de bienvenue de la part des chefs des délégations des divers pays on a donné lecture d'un rapport du Dr Nachum Goldmann sur la situation des Juifs dans les différents pays du monde, au point de vue juridique et politique.

D'importantes délégations venant de l'Algérie, l'Argentine, l'Autriche, la Belgique, la Bulgarie, le Canada, le Danzig, le Danemark, l'Egypte, l'Espagne, l'Estonie, les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Lettonie, le Maroc, la Palestine, la Pologne, la Roumanie, la Suisse, la Tchécoslovaquie, la Tunisie, la Yougoslavie prennent part aux débats.

Le prix de l'argent métal

New-York, 22 A.A. — Certains observateurs financiers croient que le département du trésor déciderait prochainement de porter le prix de l'argent métal à deux dollars dix-huit once, rétablissant l'ancienne proportion de seize contre un de la valeur or-argent. Le «Wall Street Journal» rapporte que les fonctionnaires du trésor déclarèrent que cette décision serait encore lointaine.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Politique d'usure

Memet Assim bey commentant dans le *Vakit* les nouvelles alarmantes de ces derniers jours sur la situation en Extrême Orient, souligne qu'elles peuvent être considérées comme une nouvelle manifestation de la politique d'usure à laquelle le Japon entend soumettre dans cette région la Russie des Soviets.

«Au demeurant, observe notre confrère, ni le Japon ni la Russie des Soviets ne semblent désirer une guerre en Extrême Orient. Les Soviets sont occupés avant tout de leurs affaires intérieures et le gouvernement de Moscou n'a aucun intérêt à déclencher des hostilités à la frontière de la Mandchourie. Quand au Japon, ce pays traverse une grave crise financière. L'objectif du gouvernement actuel du Japon est de renforcer sa marine de façon à lui permettre de se mesurer dans l'Océan Atlantique avec les forces navales de l'Amérique et de l'Angleterre. D'ailleurs les Nippons sont certainement convaincus qu'il leur serait dangereux d'entreprendre une guerre contre une puissance aussi forte que la Russie. D'après notre point de vue, le Japon sait fort bien que la Russie des Soviets ne saurait créer, de sa propre initiative, un *cassis belli* dans cette région mais il sait aussi qu'elle opposerait une très sérieuse résistance à n'importe quelle agression éventuelle. C'est pourquoi le Japon juge de son intérêt de suivre subrepticement et par l'entremise du Mantchoukouo une politique d'épuisement à l'égard du gouvernement de Moscou.

Néanmoins l'application de ce système politique prend une forme de plus en plus dangereuse dans le domaine de la presse. La conclusion d'un Locarno oriental mise en avant par M. Litvinof à Genève suscite les critiques les plus sévères de la presse nipponne. Elle accuse les Soviets de vouloir s'assurer par ce pacte la possibilité d'attaquer librement les Japonais.

Ce qui suscite les inquiétudes de l'opinion publique mondiale, ce sont les accusations que se portent réciproquement la presse des deux pays. Aussi ni peut-on s'empêcher de concevoir une certaine anxiété et de se demander si vraiment un danger de guerre existe en Extrême Orient.

Le coupage de dire «non»

Trente huit millions de suffrages obtenus par le «Führer», c'est un beau chiffre. Telle n'est pourtant pas l'opinion des journaux anglais et français constate Ebuzyiya zadéVéid bey, dans le *Zaman*.

On peut, ajoute notre confrère, ne pas prendre en considération les commentaires de la presse française étant donné qu'elle ne saurait être impartiale dans ses sentiments et ses idées à l'endroit des Allemands. Mais il n'en va pas de même des journaux anglais qui jusqu'aux événements du 30 juin dernier, se montraient sympathiques à M. Hitler au point d'irriter les Français. L'opinion britannique n'attribue pas cette fois une trop grande importance aux 38 millions de suffrages obtenus par le chef du Reich.

En effet, dans les conditions présentes la nation allemande ne pouvait faire autre chose que d'accorder ses voix au Führer. La situation actuelle n'a aucune analogie avec les consultations populaires et les élections effectuées avant son accession au pouvoir.

Le côté le plus saillant de ce plébiscite c'est plutôt que 4 millions d'Allemands aient pu, dans les circonstances présentes, émettre un vote négatif. Ce fait pourrait ramener aux Allemands les sympathies britanniques, étant donné que les Anglais attribuent une importance capitale à la liberté des élections.

On est forcé de reconnaître que les suffrages hostiles que quatre millions d'Allemands ont eu le courage d'exprimer contre Hitler, constituent un événement à l'honneur de la nation allemande autant que les 40 millions de suffrages qu'elle avait accordés, il y a un an au même M. Hitler. Le fait que le 10 % d'une nation sous un régime des plus sévères soit en mesure de ne pas sacrifier ses convictions intimes à aucune autre considération prouve en tout cas le degré élevé de son niveau de civilisation.

Le Locarno de l'Est

C'est aussi de l'Allemagne que s'occupe Ahmet Sükru bey, dans le *Mithat* et la *Turquie* de ce matin, et de son rôle dans le Locarno Oriental dont il a été beaucoup parlé, ces temps derniers. Les Anglais ne sont pas opposés à ce projet ni les Italiens non plus. Toutefois, continue notre confrère, la non-participation de ces deux puissances au Locarno Oriental ne diminue en rien la valeur de ce pacte. Ce qui est important, en l'occurrence, c'est la situation de l'Allemagne et de la Pologne. La première condition nécessaire à la signature du Locarno Oriental c'est l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N. L'Allemagne s'étant retirée de Genève, elle ne peut plus exercer d'influence directe. L'Angleterre, l'Italie et aussi les Etats baltes, la Petite Entente et les Etats balkaniques appuieront la candidature de l'U.R.S.S. qui a, ainsi, toutes les chances de réussir.

Seul, ment, l'Allemagne domine la situation en ce qui a trait à la signature du Locarno Oriental. Nous entretenons à Berlin avec un membre autorisé du ministère des affaires étrangères, celui-ci nous avait dit que l'Allemagne n'est pas prête à entrer dans une combinaison dans le genre du Locarno Oriental et qu'elle n'y admettrait jamais la participation de l'U.R.S.S. Voici quel est le raisonnement auquel se livrait notre interlocuteur :

« Il n'est pas nécessaire de conclure un Locarno quelconque à l'Est, car la situation en Orient a été fixée pour 10 ans au moyen du pacte conclu entre la Pologne et le Reich. Pour en venir à l'Ouest, l'U.R.S.S. ne peut être d'aucun secours en l'occurrence. Si nos frontières, garanties envers la France, sont en butte à une agression quelconque, il faudra que les Russes traversent l'Allemagne d'un bout à l'autre pour se porter sur la frontière française et nous aider militairement. Nous ne voulons pas d'un tel secours. »

Bref, nous avons senti qu'en Allemagne, l'opinion était opposée à un Locarno Oriental. On estime l'idée de la conclusion d'un tel pacte à l'est comme un jeu de la diplomatie française.

Quant à la Pologne, la logique veut que ce pays entre volontiers dans une combinaison devant garantir d'une part ses frontières avec la Russie et de l'autre avec l'Allemagne. La Pologne n'a rien à revendiquer à la Russie et au Reich. Au contraire, ce sont ces pays qui peuvent avoir des revendications sur la Pologne. Pourtant, sous l'influence de certains facteurs, la Pologne ne se montre pas accueillante envers le Locarno Oriental. Voici comment ces facteurs peuvent se résumer :

1. — Après la signature du pacte avec l'Allemagne, la Pologne se trouve avoir réglé ses rapports avec le voisin qu'elle craint le plus : l'Allemagne.
2. — Le refroidissement de ses rapports avec la France sous l'influence de certains facteurs d'ordre psychologique. Il serait vraiment difficile d'expliquer ces raisons psychologiques. Cela ressemble en quelque sorte au froid survenant dans les relations entre deux vieux amis. Il y a le sentiment que la France ne considère pas la Pologne comme son égale. Il y a encore les traitements infligés en France aux citoyens polonais dont le nombre dépasse cinq cent mille; la plainte que le capital français serait indifférent envers la Pologne et enfin le ressentiment personnel de M. Beck, ministre des affaires étrangères. Quoique toutes ces raisons n'aient pas une grande importance en elles-mêmes, elles exercent — lorsqu'elles sont réunies — leur influence sur la politique extérieure de la Pologne.

L'eau et l'électricité

M. Raymond Cartier, dans ses articles sur Ankara qu'il adresse à l'*Echo de Paris*, estime que l'insuffisance de l'eau sera un obstacle au développement de l'Anatolie. Yunus Nadi bey observe à ce propos dans le *Cumhuriyet* et la *République* que cette sécheresse n'est qu'apparente. Ainsi que l'a exposé récemment Hamit Nafiz bey, il existe à Ankara et en d'autres régions du plateau anatolien des nappes d'eau souterraines.



Un coin romantique du vieux rempart d'Istanbul. On sait qu'une large avenue asphaltée longera les murs historiques de la ville constituant ainsi un lieu de promenade unique au monde.